

Débarquement des troupes.

C'EST aux îles d'Hyères que les 8.000 hommes qui revenaient du Tonkin ont débarqué.

Les valides ont été internés à l'île de Port-Cros, et les malades ont été transportés à Bagau, île voisine, plus petite et dénudée comme un pain de sucre.

On atteint difficilement Port-Cros. Il faut saisir l'occasion du courrier de Toulon, qui va tous les deux jours aux îles. Le bateau met deux heures pour aller à Porquerolles, première île du groupe, et presque deux autres heures pour atteindre Port-Cros. L'aspect de la petite baie de Port-Cros surprend agréablement, car c'est une oasis dans l'eau que cette île inhabitée. L'anse verdoyante avec ses pins, ses chèvrefeuilles, ses roses sauvages et toute sa végétation vierge, offre à l'œil un ravissant tableau.

L'île appartient en propriété à M. Noblet, qui l'habite et qui ne l'a achetée que pour y chasser. Il y a en tout treize masures ou maisons, et soixante et un habitants, tous pêcheurs ou gardes-chasse. Au sommet d'un versant, que s'est réservé l'administration de la guerre, il y a un fort tout neuf, habité par un garde du génie. Sur une autre éminence, un vieux castel en ruine, vestige des temps anciens et deux forts ci-dessus mentionnés.

Quelques groupes de tentes, et un pâté de maisons délabrées où flottent le drapeau tricolore et les drapeaux blancs de Genève, complètent le décor. Tel est le lieu que l'on a baptisé du nom pompeux de *sanatorium*. Nos dessins représentent une vue de l'île de Porquerolles, et une autre vue de Port-Cros; un autre sujet représente l'Annamite entre Bagau et Port-Cros.
